



antisthène présente



Un texte de Anna Bouguereau
Mise en scène par Jean- Baptiste Tur

Du 5 au 24 juillet 2019, à 16h40
Théâtre du Train Bleu, Avignon
40 Rue Paul Sain,
84000 Avignon

Contact: Léa Serror 06 80 53 30 45 leaserror.production@gmail.com

Le spectacle a été résidence de création au mois d'octobre 2018 au Théâtre Paul Eluard de Choisy-le-Roi.

Conception, Texte et Jeu

Anna Bouguereau

Mise en scène

Jean-Baptiste Tur

Collaboration artistique

Alice Vannier

Création lumière

Xavier Duthu

Production

antisthène

Historique de la création

Joie a été présenté pour la toute première fois dans une forme réduite au festival des 48h du sel à Sèvres en décembre 2017. Les représentations se déroulaient dans le foyer du théâtre. Forts de cette expérience, nous souhaitons garder cet esprit réaliste et pauvre, dans le sens noble du terme, pendant la suite de la création.

En octobre 2018, nous avons joué pendant une semaine au théâtre de la Reine Blanche où nous avons présenté un forme de 50 minutes.

La version du Train Bleu durera 55 minutes.

Résumé

Joie parle d'un chambardement, d'une ineptie inhérente à la vie. Elle, c'est son premier enterrement, et les choses lui semblent terriblement normales. Elle doit faire les gestes prévus pour l'occasion. Elle doit se tenir bien droite. Mais à l'intérieur d'elle tout se dérobe. Il pleut dans son corps comme il pleut dans le cimetière. Tout dégouline. Et dans le même temps, le sentiment d'exister la brûle, il est criant dans la lumière glacée de la mort. Beaucoup de questions. Une armée de questions s'active en elle.

Les gens sont beaux. Un peu trop. Ils sont étrangement réunis. Il y a l'oncle gentil. Le cousin qu'elle aimera toujours en secret et qu'elle n'aura jamais. Il y a ceux qui ne pleurent pas et ceux qui pleurent trop. Et puis il y a la fameuse musique de l'enterrement. Celle qui la transporte dans ses souvenirs. C'était un slow. Elle avait 13 ans. C'était la première fois qu'elle dansait avec un garçon. Et s'il revenait. Et s'il apparaissait, là, tout à coup ? Et s'il redonnait du sens à cette mascarade ?

Note d'intention de l'auteur

En commençant à écrire *Joie*, je voulais parler du bonheur, de la recherche inlassable de cette fameuse grande plénitude si difficile à atteindre. Le décor typique de la mort qu'est la cérémonie d'enterrement dans notre société occidentale m'a semblé le lieu parfait pour parler justement de la joie. Qu'est ce que c'est ? Comment ça advient ? Comment ça se construit ? Nous vivons dans une société où la peur de la mort a remplacé la joie d'exister. Pour moi, combattre la mort c'était déjà la regarder en face et puis apprendre à vivre après.

Je ne voulais pas faire de récit autobiographique mais je voulais quand même quelque part parler en mon nom. Tout ce qui est dit par le personnage féminin du spectacle, je le pense, je le déplore, je l'espère, je le défend.

Ce qui m'a semblé important à mettre au jour c'est la gaieté qu'on peut ressentir dans des moments aussi sinistres qu'un enterrement, et en contre-point la tristesse infinie, presque morbide, qu'on peut ressentir personne n'est encore mort, quand apparemment tout va bien.

Alors comment continuer à vivre puisque les gens meurent ?

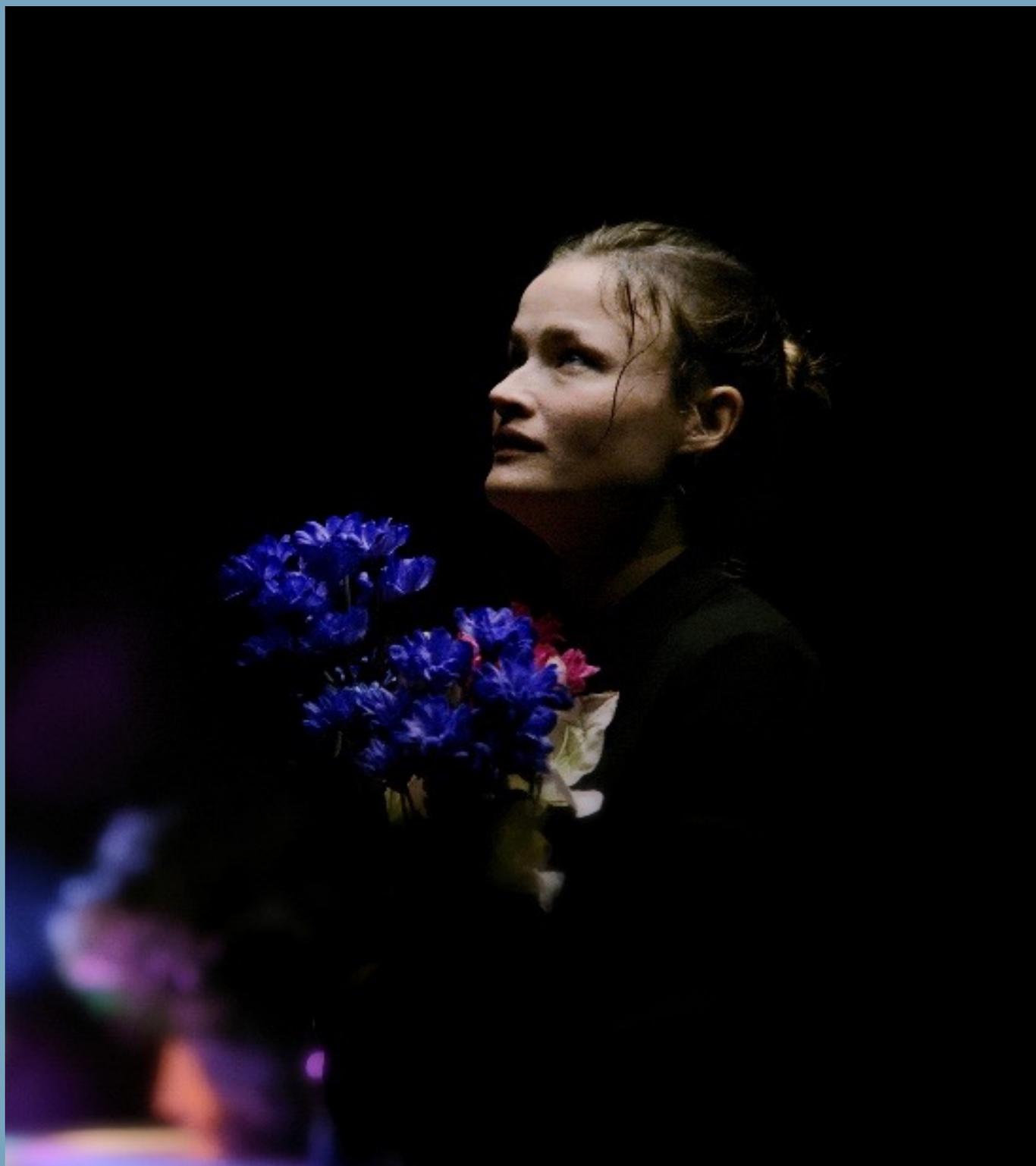
Et est ce qu'on vit vraiment sa vie pendant le temps qui nous est accordé ?

La tristesse du personnage féminin comme son désir immense de vie sont à l'image des contradictions qui nous constituent en tant qu'être humain, et a fortiori en tant qu'être humain moderne des sociétés industrialisés. La perte de sens, la perte de rêves, de croyances, l'absence de véritables rites mortuaires sont tout autant de choses qui nous empêchent de trouver notre place, de nous sentir pleinement exister. Puisqu'on n'est pas même pas capable de fêter dignement et joyeusement nos morts, que cela reflète -t- de la façon dont on célèbre nos vies ?

La deuxième chose sur laquelle j'ai beaucoup travaillé durant l'écriture et que je tente de faire transparaître tout au long du spectacle, c'est la notion d'intérieur et d'extérieur. La majorité du temps nous vivons dans notre tête, à l'intérieur de nous, sans que personne n'en sache jamais rien. Le personnage est complètement bloqué émotionnellement mais à l'intérieur d'elle on découvre un bouillonnement de questions, de pensées, de désirs, de rêves. Je voulais avec *Joie* libérer cette pensée, comme si on avait tout à coup accès à la totalité de l'esprit de quelqu'un. En ouvrant toute cette vivacité enfouie, j'ai souhaité défendre la vérité et la liberté comme vecteur de lien et comme vecteur de joie. Joie, ici, n'est pas utilisé comme « un plaisir qui fait du bien au corps et à l'âme » mais plutôt comme « la puissance sereine de se sentir en vie ». En ça, la Joie recherchée par la protagoniste comme celle que je prône tout au long du texte, est pour moi une véritable arme, une étape vers une sagesse collective.

Mon but est que le lecteur/spectateur soit renvoyé à sa propre existence et puisse avoir le désir, après avoir lu/vu le texte, de se positionner dans une démarche de vrai et de liberté dans ses actions quotidiennes. Joie n'a pas la prétention de dire: « je vais vous rendre heureux » mais plutôt « êtes vous réellement heureux ? »,

Je veux croire que la libération de la parole et la quête sincère et acharnée de la gaieté sont les chemins vers une forme de salut.



Note de mise en scène

Quand Anna m'a fait lire la première ébauche de *Joie*, ça m'a tout de suite touché intimement. J'aurai voulu écrire ça et j'ai pensé qu'il fallait le dire, que c'était pour moi une nécessité de l'accompagner en mise en scène pour le donner à voir, à éprouver.

Il fallait d'abord trouver l'endroit de cette parole, pour ne pas en faire un soliloque introspectif. La parole n'advient seulement parce qu'elle s'adresse, c'est la présence d'autres qui crée le besoin de dire ce qui est à l'intérieur.

Il y a de l'humour dans l'écriture de *Joie*, de l'auto-dérision et sans que cela soit un *one woman show*, nous quêtions cette forme d'immédiateté franche.

Il fallait aussi trouver le cadre spatial qui permette d'évoquer les différents lieux du texte, ceux concrets du cimetière ou de la salle de cérémonie, mais aussi les espaces mentaux, des souvenirs et des fantasmes.

Nous avons créé une première forme maquette où la représentation se déroulait dans le foyer du théâtre, une véritable cuisine, et nous avons profité de l'espace mis à disposition pour créer une mise en scène in situ. Des fleurs jaillissaient des casseroles, de l'évier, du four, des micro-ondes. Dans un vrai théâtre, il paraissait absurde de recréer de toute pièce une cuisine, mais forts de cette expérience, il nous semblait important de garder cet esprit réaliste et pauvre, dans le sens noble du terme.

Les spectateurs entrent face à une grande table nappée de blanc, table de banquet ou de cérémonie on ne sait pas encore. Elle est couverte de fleurs vivantes, gerbes funéraires ou bouquet d'amour, elles embaument, ici et là des bouteilles vides, quelques verres.

Une femme entre, des fleurs à la main, elle découvre la présence des spectateurs, elle semble hésiter puis commence à parler de l'enterrement de sa tante.

Pour parler des personnes présente elle désigne des spectateurs, devenus un instant le cousin, la femme de ou une amie de la famille...

La proximité avec le public est essentielle dans ce dispositif, elle permet un quasi-dialogue, un échange.

Puis d'une seule, la table devient triple, pour devenir trois espaces différents, celui du cercueil, de la voiture du cousin puis de son bureau chez elle.

Plus on avance et plus on plonge dans l'intimité de cette jeune femme.

Les lumières suivent ce mouvement dramaturgique, elles isolent, découpent, allant jusqu'à faire disparaître les tables pour faire apparaître le vide.

La musique jalonne le parcours, il y a la playlist un peu ratée de l'enterrement, le premier slow, un tube de Jean Jacques Goldman interrompant dans la voiture un trouble érotique et puis Schubert en leitmotiv comme une marche funèbre. Ces airs sont volontairement connus de tous, ils viennent rappeler à chacun une tranche de vie, un moment banal qui reste pourtant sensible dans la mémoire.

L'idée donc est celle d'un « écrivain d'écoute », en mutation, qui laisse la place à l'imaginaire et au souvenir intime des spectateurs, et place en avant la force évocatrice des mots.

Extraits du texte

« Jean Michel a fait un discours, Jean-Michel c'est le mari de ma tante Catherine, et c'était déchirant parce qu'il pleurait pas du tout. Il était digne. C'est nul comme mot mais c'est ça il était digne ça m'a donné envie d'être digne. Il était mignon il avait mis un vieux costard alors qu'il en met jamais et y'avait son gros bide qui dépassait de sa veste. Et il avait toujours un petit sourire intérieur derrière ses mots l'air de dire, oui c'est terrible mais non c'est pas triste, c'est beau je vous regarde vous êtes tous là vous êtes vivants. »

« On est là tous en silence immobiles, je vois les arbres au-dessus de ma tête, le ciel blanc qui fait une lumière blafarde, y'a des minuscules gouttes de bruine très désagréables qui me tombent sur le front, je vois Catherine dans sa boîte, et je me rappelle du slow. J'y ai pas repensé depuis 15 ans mais tout à coup je me rappelle de tout. Adrien, il s'appelait. Je me rappelle j'avais une minijupe très moulante et un débardeur violet, j'avais pris tout mon courage et je lui avais demandé: « Tu veux danser avec moi? » Et il avait dit oui. J'ai jamais compris pourquoi. »

« Y'avait tellement de fleurs sur le cercueil et tellement de fleurs autour, tellement tellement tellement de fleurs, j'avais jamais vu autant de fleurs de ma vie. Pourquoi il faut attendre d'être mort pour être couvert de fleurs ? Et après c'était l'élément déclencheur absolu de toute ma tristesse c'est à dire qu'ils prennent les cordes qui entourent le cercueil et que tu regardes le truc descendre dans le trou là dans l'enfer. Et en fait moi ça me fait pas peur de finir dans une boîte je m'en fiche non mais ce qui me terrifie c'est ce moment-là quand ils mettent le cercueil en terre. Je me dis que moi aussi je vais finir dans un trou. »

Photos © Karim



Equipe artistique

Conception Texte et Jeu



ANNA BOUGUEREAU

Anna Bouguereau a été formée au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris par Bruno Wacrenier et Stéphanie Farison. Depuis sa sortie d'école en 2014, elle a joué dans *Marsac*, film de fin d'étude de la Femis, réalisé par Fanny Sidney et Julien Dara et dans *Une Nuit au Soleil*, court-métrage produit par le GREC et réalisé par Etienne Larragueta. Au théâtre, elle joue dans *Casimir et Caroline*, de O. von Horvath, mise en scène par Léa Chanceaulme au Théâtre du Gymnase de Marseille en 2015 dans *4.48 Psychose*, mis en scène par Brune Bleicher au Théâtre de la Loge en 2016. En 2017, elle co-écrit *Visite*, un livre de poèmes érotiques. Début 2018, joue dans *En Réalités*, de Alice Vannier, qui remporte le prix Jeunes Metteurs en scène du Théâtre 13 la même année. Fin 2018, elle travaille avec Joris Lacoste dans le cadre des Talents Adami Paroles d'acteurs. JOIE est son premier texte dramatique.

Mise en scène



JEAN-BAPTISTE TUR

Jean-Baptiste Tur a été formé au conservatoire d'art dramatique de Béziers puis dans celui du 6° arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'Académie: Ecole Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov, dont il sort en 2013. Comédien, il travaille sous la direction de Jean Claude Fall, Stéphanie Loik, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Ferdinand Barbet, Yohan Manca, Julien Mabilia Bissila, Delavallée Biedifono, Thomas Quillardet et Hovnathan Avédekian. Il est aussi metteur en scène de plusieurs spectacles dont *Il était une fois un pauvre enfant* inspiré de *Woyzeck* de G. Büchner (2015-2016). Il est le fondateur avec Gabriel Tur et Laureline Lebris-Cep du Collectif Le Grand cerf bleu, avec lequel il co-met en scène *Non c'est pas ça !* Inspiré de *La mouette* d'Anton Tchekhov (2015-2016, Lauréat Impatience 2016- Prix du public) ainsi que *Jusqu'ici tout va bien* (création Mars 2018).

Collaboration artistique



ALICE VANNIER

Après trois années de chant lyrique avec Sylvie Sullé au conservatoire du 8e arrondissement de Paris, deux années de théâtre avec Bruno Wacrenier et une année avec Stéphanie Farison au conservatoire du 5ème arrondissement, Alice Vannier intègre, en 2014, l'Ecole Nationale Supérieure d'Art et Techniques du Théâtre de Lyon. Elle travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Aurélien Bory, Agnès Dewitte, Alain Raynaud, Dominique Pitoiset, Catherine Hargreaves et d'autres...

A sa sortie d'école en 2017 elle joue dans *L'expression du tigre face au moucheron* mis en scène par Daria Lippi à La Fabrique Autonome des Acteurs et participe à de nombreux projets, pour la plupart rêvés et pensés pendant ses années à l'ENSATT.

Extraits de presse

« En contant les aléas, les noires pensées, les joies, les malaises, les faux pas qui viennent perturber les cérémonies mortuaires, Anna Bouguereau propose une réflexion sur la mort, sur la vie. De sa plume vive, incisive, presque clinique, elle interroge notre regard très occidental sur la perte et réveille tous les fantômes de son passé. (...) Entre rires et larmes sèches, la lumineuse comédienne nous entraîne dans une folle farandole, celle des adieux que l'on cherche à prolonger, celle au tempo plus lent qui permet d'accepter, de comprendre que l'autre n'est plus.

Conquis par les mots, la mise en scène tout en délicatesse de Jean-Baptiste Tur, l'un des membres fondateurs du collectif le Grand cerf Bleu, et la présence incandescente d'Anna Bouguereau, les spectateurs communient et bien au-delà de la mort, célèbrent la Joie d'être vivant. »



Olivier Fregaville-Gratian d'Amore
Blog l'Oeil d'Olivier

<http://www.oeildolivier.fr/joie-ou-la-vie-transcendant-la-mort/>

« Une heure de jeu, de réflexion durant laquelle le spectateur est directement interpellé et emmené à vivre ce voyage en compagnie de la mort, donc de la vie... la mort d'un autre, la sienne, et par conséquent, de son rapport à l'existence, son existence.

Un texte intense, profond et léger à la fois, qui mériterait, peut-être, de nous garder un plus longtemps... et puis, à quoi bon ? Tout est dit, tout au long de cette heure d'interprétation, où la comédienne nous parle de la mort, de l'amour, d'existence, de la vie (...) Il suffira de passer une heure avec Anna Bouguereau au Théâtre de la Reine Blanche afin de savourer la JOIE d'être vivant. »

Romain Paris

<https://www.romainparis.fr/theatre-la-mort-et-puis-encore-joie-a-la-reine-blanche-paris/>

Nous contacter

Contacts production

Patrick Gastaud, *président*

Gentiane Blanchard, *production*

Léa Serror, *diffusion*

06 80 53 30 45

leaserror.production@gmail.com

Contacts artistique

Jean-Baptiste Tur, *mise en scène*

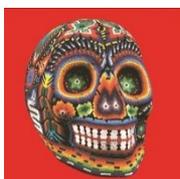
06 88 03 75 61

turbaptiste@hotmail.fr

Xavier Duthu, *technique*

06 87 07 65 18

xavier.duthu@yahoo.com



antisthène

bureau

20, rue de Saint-Petersbourg
75008 Paris

SIREN : 829 993 963 00018

License 2 : 2-1113753

Siege

1, rue de Liège

75009 Paris

www.antisthène.fr



@antistheneproduction



@antistheneprod